

MADAME MORGENROTH.

Une blanche...

MADAME BRENDEL.

Et celle d'étoffe...

MADAME MORGENROTH.

Qu'elle s'est fait faire lorsque le bourguemestre fit baptiser son premier enfant.

MADAME BRENDEL.

Je vous demande pardon, cousine. Elle fut faite lorsque le vice-président du Consistoire épousa sa deuxième femme.

MADAME MORGENROTH.

Qui était encore une folle celle-là.

MADAME BRENDEL.

Oh ! oui, bien certainement.

---

**SCÈNE XV.**

Mme STAAR, avec deux enfants qui mangent des tartines de beurre, LES PRÉCÉDENTS.

MADAME STAAR.

Voilà les enfants !

SPERLING.

Vîte, donnez-les-moi !

MADAME STAAR.

Faites la révérence à vos chères cousines. Bien !... Maintenant donnez-leur une bonne poignée de main... là...

MADAME BRENDEL, en s'essuyant les doigts.

Les charmants poupons ! Dieu les fasse grandir !

MADAME MORGENROTH, en s'essuyant les doigts.

Ils ressemblent à la chère cousine comme deux gouttes d'eau.

MADAME BRENDEL.

Ont-ils déjà eu la petite vérole ?

MADAME STAAR.

Pas encore. Mon fils voulait les faire inoculer ; mais je ne l'ai pas souffert. On ne doit pas prévenir la volonté de Dieu.

MADAME MORGENROTH.

On veut aujourd'hui traiter les enfants comme des bestiaux.

MADAME BRENDEL.

On tire le vaccin des bêtes.

MADAME STAAR.

C'est une conduite impie et stupide.

SPERLING, qui s'est occupé pendant cette conversation avec les enfants,

Enfants, laissez de côté vos tartines de beurre.

LES ENFANTS.

Non, moi ! na !

SPERLING.

Au moins, prenez des fleurs dans l'autre main.

---

**SCÈNE XVI.**

M. STAAR, LE BOURGUEMESTRE, SABINE, l'un après l'autre, LES PRÉCÉDENTS.

M. STAAR, accourant.

A l'instant même il franchit la porte. Toute la rue est remplie de gamins. Ils courent autour de la voiture et le regardent la bouche ouverte.

LE BOURGUEMESTRE, accourant.

Il vient ! il vient ! le garde de la tour est déjà en bas avec sa trompette.